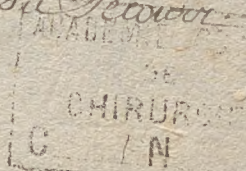


Sur un étuy introduit dans l'anus

par M. Meunier de la Roche en chirurgie à Meaux.

Le valet de chambre de M. Leconte de St Jal
quelque temps avant sa création à des larmes de chirurgien
major dans son régiment, étant fatigué d'une
constipation opiniâtre à la quelle on avoit fait en vain
quantité de remèdes en imagina un qu'il crut pouvoit
le soulager; il s'introduisit dans l'anus un étuy de
bois d'ébène de grosseur ordinaire ayant eu la précau-
tion d'en retirer le couvercle et tout ce qu'il contenoit,
cette précaution dictée par la prudence ne lui fut
pas avantageuse, comme je ne remarque pas de suite
par la bonne ensie que le malade avoit du le soulager,
il s'ouloit son intestin tout le plus profondément qu'il
lui étoit possible en tenant son étuy le plus près
de l'extrémité qu'il pouvoit. Ce fautive malheureux
ne prévoyant point le danger, s'introduisit enfin
si avant que les sphincters de l'anus en se contractant
lui arracha l'étuy; le malade fort épouvanté
de ce nouvel accident appella du secours on ne fut

ARC 26 d 2 m 93



pas d'abord l'écouvant si dangereux qu'il se parut
par la suite, car il fallit couter la vie au malade,
on tenta pendant long-temps bien des moyens sans
succès et l'on ne pouvoit imaginer quelle étoit la cause
de tant de difficulté; En effet pour l'extraction d'un
corps étranger de cette nature, situé tout droit dans
le rectum, il semble qu'on n'a besoin que de la
seule action de l'intestin, et que la nature peut
sans autre secours de l'art qu'un speculum ani
chasser de semblables corps; mais en faisant atten-
tion que l'étuy n'avoit point de couvercle et qu'il
étoit introduit dans l'anus par son fond, on ex-
plique aisément la cause de la difficulté, ce mala-
de avoit beaucoup irrité l'intestin par ses diffé-
rentes tentatives, et il est naturel de croire que
cette irritation occasionna un gonflement inflan-
matoire au sphincter et au rectum, que l'intestin
enflammé embrassoit étroitement l'étuy et formoit
une espèce de gaine qui en recevoit le tuyau et
qu'une bride le serroit exactement vis-à-vis le
cercle qui forme le point d'appuy du couvercle ordinaire
de l'étuy, ce qui formoit un obstacle très-grand pour

CHICORET

N

~~Le~~ 3
Son Extraction. on seut Dans cet état. Considérer
L'étuy comme fermé par un coudroie fait par l'intes-
tin et le Sphincter. on voit par là Combien devoit
être difficile l'extraction de ce corps étranger, aussi
il n'y réussit. on s'oint d'abord malgré les différents
moyens qu'on emploie; il fallut du temps, des Saig-
nées, des remèdes adouçissans et relaxans pour
Calmer l'inflammation que le malade avoit lui
même occasionné et ces moyens ayant diminué
le gonflement du Sphincter facilitèrent l'extrac-
tion de l'étuy dont la présence fit pendant
quelques jours craindre pour la vie du malade,
par les accidens énormes qu'elle occasionna. Il est
constant que si l'on eut eu recours au moyen
dont se servit Marchetti pour Extraire la queue
de cochon que des étudiants avoient introduite dans
l'anus d'une fille publique, histoire rapportée dans
les mémoires de l'Académie, ou à quelque instu-
ment semblable on eut épargné bien des douleurs
au malade; Car ce moyen auroit sans doute
facilité l'extraction de ce corps étranger.



Observation

Sur une épine restée dix huit ans dans une
main.

DE
CHIRURGIE.

Il ya bien des exemples de corps étrangers
restés long-temps dans le Corps de l'homme sans
causer d'accidents; L'histoire suivante ne servira
qu'à en augmenter le nombre, mais elle mérite d'être
rapportée par rapport aux différentes circonstances
qui sont accompagnées.

M. Nalley Chirurgien Major du Regiment
d'Arcours cavalerie me montra plusieurs fois à Har-
court une petite tumeur dure, ronde de la grosseur d'un
gros pois située sur le tendon du muscle long exten-
seur du pouce vis-à-vis la partie supérieure du tendon
interne de l'os du métacarpe qui lui répond; Je
regardois comme lui cette tumeur comme un petit
ganglion de peu de conséquence et auquel il ne faisoit
attention que parceque pendant les mouvements du
pouce cette tumeur lui sembloit vaciller et rouler
sous la peau. Je fus fort étonné lorsqu'il me montra
un gros ganglion presque dissé et percé d'un petit
trou par lequel il venoit de retirer une épine qu'il me
montra et qui étoit de la grosseur d'un tuyau de plume
de pigeon et de quinze lignes environ de longueur.

M. Stalley se rappella en même temps que cette épine
lui étoit entrée dans la main il avoit dix huit ans
en traversant un fossé bordé de hayes, et que n'ayant
pu réussir à s'en retirer il se decida à l'abandonner
ne s'en trouvant point incommodé. Il ne se souvint
pas positivement dans quelle partie de la main elle
étoit entrée; mais cette question n'eût été que pour sa-
tisfaire la curiosité car on sait que le tissu cellulaire
et ses fibres sont si vastes qu'ils peuvent aisément parcourir un
corps étranger de cette nature jusqu'à ce que quelque
circonstance l'oblige de s'élever, il suffit de se soigner
qu'elle n'attaqua que la chair ou les graisses
puis qu'elle n'évoqua aucun accident. On sent bien
que lorsque cette épine entra dans la main de M.
Stalley elle n'étoit pas de la grosseur dont on la trouva
lorsqu'elle lui sortit, car il n'eût pas soutenu dans cette
partie un corps étranger de cette grosseur qui seroit
d'ailleurs beaucoup incommodé. De plus on ne trouva point
dans les hayes d'épines de cette grosseur, ce sont de
petites pointes dont les plus longues n'égalent pas
la longueur d'une épingle dite canion qui entourent
les buissons. Il est donc à présumer que cette épine
s'étoit peu à peu disposée en lieu dangereux, ou elle
a pu rester si long-temps et qu'elle s'étoit nourrie
et gonflée des deux graisses qui étoient distribuées

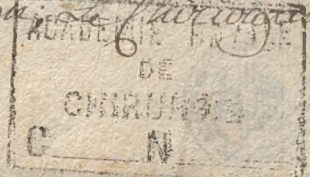
CHIRURGIE
DISTRIBUTION

Dans le tissu cellulaire qui l'environnoit, ce qui l'a
augmenté au point où on la trouva étant aussi bien
conservée et si saine aussi fraîche que si on l'eût
coupée dans le même moment. Cette explication
n'est pas difficile à comprendre, un morceau de bois
resté long-temps dans l'eau paroît sensiblement
gros et cela par l'interposition des globules d'eau
qui l'environnent dans les pores de sa propre sub-
stance qui doivent céder à l'impulsion non interrom-
pue des molécules de ce fluide presque toujours en
mouvement. Sur tout dans les rivières aussi a-t-on
vu souvent qu'en comprimant des morceaux de bois
de cette nature on en sortoit suintes d'eau; il est
vrai que cette comparaison n'est pas exacte dans tous
les points, car un morceau de bois resté long-temps
dans l'eau s'y gonfle à la vérité, mais aussi il s'y
pourrit; et l'épine dont nous rapportons l'histoire
s'étoit parfaitement conservée, il lui seroit peut-être
de même du morceau de bois s'il étoit situé dans
un lieu de l'eau inaccessible à l'air extérieur, telle
nous paroît être la cause de la conservation de l'épine.

Ce corps étranger resté si long-temps dans le corps
me rappelle une histoire insérée dans le recueil des
curiosités chirurgicales de nicolas de Bligny année 1640.
Cette relation nous apprend qu'une jeune fille de dix

- ans rendit par-là dans l'espace de douze ou quinze
se jours avec beaucoup de peine et de douleur plus de
cinquante épingles et sept ou huit morceaux de balaie
fort déliés de la longueur du petit doigt dont elle retira
elle-même une partie avec ses doigts; De tout ce
corps étranger les uns sortirent seuls, d'autres plusieurs
en semble, les épingles sortirent les unes droites les
autres de travers, ce qui faisoit quelquefois une légère
hémorragie. Cette jeune personne se rappelle ainsi que
sa mère qu'étant à l'âge de quatre ans ou environ elle
avoit la funeste habitude de mettre dans sa bouche quand
elle se couchoit nombre d'épingles et quelques petits
morceaux de balaie, quelle ne trouvoit point lorsqu'elle
se reveilloit. on observa que pendant cinq ou six ans
cette jeune fille avoit de temps en temps des douleurs
de tête, d'estomach et de ventre, mais qu'après l'expulsion
de tous ces corps étrangers elle avoit joui d'une
fort bonne santé.

Cette observation en rappelle naturellement
une autre d'une espèce différente contenue dans le
même ouvrage. une femme de soutenir la coupe
arrétée au dit. depuis plusieurs mois par une fièvre
quotidienne fut obligée d'appeler du secours, moi-même
pour cette fièvre que pour une douleur qu'elle ressentoit
à son sein, avec chaleur et pulsation.



après l'avoir examinée fit dans l'endroit de cette
douleur une large ouverture qui ne donna point qu'un
bien peu de sang noir et fort épais, mais quelques
heures après l'opération, il sortit de cette plaie
avec impétuosité une quantité de matière de même
qualité, ce qui calma les accidents dont la malade
étoit fatiguée. Le lendemain à la levée de l'appareil
il sortit encore beaucoup de cette liqueur et le chirurgien
retira avec une pincette un corps dur qui étoit une
éponge à la guimbarde dont la matière étoit du fuisse
et qui par cette qualité étoit bien capable d'occasionner
des fonges et des supurations siéueuses telles que celle
qui avoit précédé la sortie de ce corps étranger; la malade
à qui on la montra se rappella l'avoir avalée quatre
ans auparavant; et elle guérit parfaitement.

3^e observation

Sur une très grosse éponge imbuë d'huile
avalée par un chien.

On regarde avec raison l'éponge comme un
corps étranger très redoutable et les accidents qui doivent
suivre son intrusion dans l'estomach s'expliquent
bien aisément et sont d'autant plus à craindre que
l'est ne fournit que des moyens cruels pour le guérir,
on pourroit même perdre toute espérance si les vœux

6
pénétrantes et le nom respectable de Monsieur lésin
m'inspiroient quelque confiance dans les moyens que le
grand maître juge pourroit être tenté pour extraire un
corps étranger invariablement fixé dans l'estomach;
l'histoire suivante me fournissoit l'occasion de tenter
une semblable opération si l'on ne m'en eût refusé la
faculté.

Il y a environ dix huit mois qu'un gros chien
avait chez un marchand épices une éponge de la
grosseur d'un bon melon ordinaire toute imbibée de
huile par laquelle servoit à essuyer sa semelle. Les
seul ou sa vend, l'animal surpris par le marchand
dans l'instant qu'il prenoit l'éponge fut poursuivi mais
inutilement, l'appréhension de perdre sa proie lui fit
avaler tout d'un coup presque sans la mâcher. Le mar-
chand avertit aussitôt le maître du chien, et comme il
résidoit dans la même maison que moi, je pris occasion
de ne le point perdre de vue afin de savoir à quel
deviendrait. Je n'ai expérimenté pendant les premiers jours
aucune différence dans la constance du chien, il
mangeoit comme à son ordinaire, il inclinoit seulement
un peu plus pour le repas car il se couchoit souvent. Les
trois ou quatre premiers jours écoulés le chien me parut
plustriste et fort porté à se coucher, ce fut là le moment
où j'aurois voulu qu'on m'en eût fait le sacrifice,

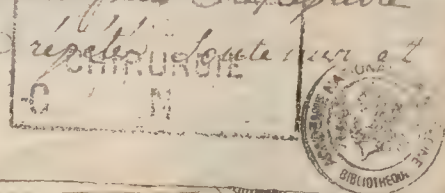


mais on n'y consentit pas. Je continuai à observer exacte-
-ment les différents mouvements du fœtus et je commen-
-çai alors à le voir fatigué plusieurs fois par jour par
un hoquet fort considérable et qui faisoit sautiller tout
le bas ventre. J'appréhendai beaucoup pour la vie du fœtus
et je pris grand soin d'observer ou de faire observer s'il
ne rendroit point l'éponge, ce dont personne ne s'aper-
çut pendant l'espace d'environ deux mois que l'on a tenu
le fœtus serré et qui pendant ce temps a toujours été plus
ou moins fatigué de hoquets très-violents qui occasion-
-noient des soubresauts aux muscles du bas ventre; ces
mouvements continuèrent et augmentèrent même pendant
le premier mois et se sont ensuite ralentis peu à peu
jusqu'à environ l'espace de deux mois où le tout a paru
entièrement dissipé sans qu'on se soit aperçu que
l'éponge ait été rendue au moins d'une façon distincte.

Un Evénement de cette nature auroit ins-
-piré avec raison bien de la crainte s'il fut arrivé à
un Estomac humain; auroit-il eu la même termi-
-naison? C'est ce qu'il ne paroît pas aisé de décider. nous
Devons ce me semble présumer que cette éponge a été bri-
-lée dans l'estomac du fœtus puisqu'il paroît sur
qu'il ne l'a point rendue entière. Et ce à la force
organique de l'estomac du fœtus qu'on peut attri-
-buer un semblable effet ou à quelque propriété
du suc gastrique que les glandes de l'estomac

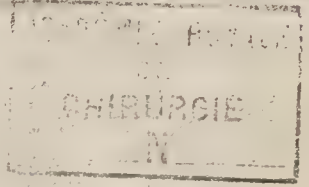
C N

fourrait pour la Digestion? je sçais que l'un et l'autre
doit y avoir part, nous voyons tous les jours des chiens
digères sans peine beaucoup de corps durs tels que des os,
sans doute sans en être fatigués puisqu'ils en avalent
tous les jours de nouveaux, et il parait raisonnable de
croire que l'estomach malgré toute la force et les diffé-
rens mouvements triturations dont on peut le supposer
capable. Serait pas lui seul un moyen insuffisant
pour broyer de gros os et d'extraire l'essence de ses glandes
nécessaire aussi nécessaire pour le mouvoir pour
la séparation des particules qui le composent et pour leur
réduction en matière excrémentieuse capable de parcourir
la route des intestins et d'être expulsée par les voyes ordinaires.
L'expérience nous apprend que l'estomach humain n'a point
cette vertu, nous avons des observations de petits os avalés par
des hommes qui ont quelque fois sortis par les voyes diges-
tives et qui quelque fois aussi se font frayer des routes
nouvelles et ont donné matière à des observations curieuses
et intéressantes. Cette différence de force de l'action de
l'estomach du chien d'avec celle de celui de l'homme, ou
de la différence de propriété, ou enfin la qualité plus
dissolvante de l'un digestif de l'un que de l'autre,
n'expliquent point encore le phénomène de l'estomach qui nous
rapporte, et il est moins étonnant qu'un corps plus solide
plus compact quoique plus propre à résister aux premières
impulsions de l'estomach, soit cependant plus susceptible
d'être broyé par ses mouvements réguliers.



Seconder par l'action des muscles du bas ventre qu'un
corps flexible et spongieux, capable de fléchir & de se redresser, et
de suivre les différents mouvements digestifs de l'estomac.
D'ailleurs l'éponge dont nous parlons étoit entrée dans
l'estomac du chien fort imbibée d'huile, et j'ai bien qu'on
présumoit qu'elle en contenoit au moins une demi-livre.
Or cette huile offre encore à l'estomac une nouvelle
difficulté par son hétérogénéité avec le suc exprimé de
l'estomac de l'estomac, si nécessaire pour coopérer avec les
différents mouvements & la dissolution des matières qu'il
contient, mais nous devons convenir ainsi de la digestibilité
de ces corps étrangers. Nous avons exactement observé qu'il
a pendant plusieurs mois constamment existé dans
l'estomac par les différents mouvements spasmodiques dont
le fœtus se voit affecté sensiblement mûri & d'autres
mûris que nous avons déjà dit. Cette spongieuse du tord
qui s'éprouvoit aussi sur un animal fort et robuste pour résister)
a été sans doute instrument essentiel de la dissolution du
corps étranger, et nous devons présumer que les différents
mouvements légèrement compressifs de l'estomac ont
du exprimer peu à peu l'huile contenue dans cette
éponge, et qu'une partie peut avoir eu file la route
des intestins tandis que l'autre à force d'être broyée et
ballonnée pendant le long-tour avec le suc exprimé
de l'estomac de l'estomac peut s'être déposée d'une
partie de son hétérogénéité et avoir au lieu d'être dans

Cette éponge au suc gastrique qui d'ailleurs pouvoit
plus aisément y pénétrer & lui en étant légèrement
reprimée passer indolument de l'estomach; De plus
raisonnant quoique d'une nature irritante avoit sous-
doute la raison de fournir pas que l'oson abondante en
véhicule capable d'aider à la décomposition du corps
étranger et d'entraîner pas la voie ordinaire. Cette
matière donneroit lieu à un ouvrage fort long, mais
nous ne passerons pas les bornes que nous nous sommes
proposées.



Observation

Sur une opération de la bronchotomie.

Le nommé morain vigneron demeurant à
Châlon-sur-Saône en Bray en mangeant de
la morue avala un os de la grosseur d'une aseline
garni de pointes de la longueur d'un demi-pouce; cet
os s'étoit engagé vers la partie supérieure de la tra-
chée artérielle au dans l'œsophage c'est ce qui n'est pas
arrivé de décider c'est le malade surpris par les accidents
causés par la présence et le voyant chez le point
d'arrêt & la fièvre fit appeler le chirurgien
qui tâcha pendant long-temps d'enfu-



- c'est le corps étranger avec un Poireau, incisé
n'ayant retiré aucun avantage de cette manœuvre.
qui d'ailleurs ne pouvoit être que funeste. L'os étoit
Engagé dans le larynx, et craignant lui-même pour
le cours du malade, il proposa aux assistants d'ouvrir
la trachée artère, cette ressource paroissant la seule
à tout le monde ou à consentir. L' chirurgien ouvrit
d'un coup de bistouri porté sans précaution sur la
partie latérale antérieure et supérieure du col, la
partie supérieure de la trachée artère et l'œsophage;
cette incision qui comprénoit sans doute quelque bran-
-che de l'artère cervicale externe fournit une grande
quantité de sang qui d'abord occupa par le chirur-
-gien, son attention fut de déliurer le patient du
corps étranger, et ayant à cet effet introduit son
doigt dans la plaie il en arracha avec beaucoup
d'effort un os qu'il montra à tous les assistants
en disant que c'étoit celui qui faisoit le mal, mais
s'apercevant que le malade étoit toujours en mou-
-vant état, et que les accidents ne diminuoient pas,
il jugea qu'il n'avoit point enlevé la cause du désordre,
et il introduisit de nouveau son doigt dans la
plaie et parvint enfin à extraire l'os de mortue-
qu'on reconnut aisément, l'hémorragie qui d'abord
ne n'avoit pas occupé lui causa ensuite beaucoup

CHIRURGIE

D'inquiétude, fort embarrassé sur les moyens qu'il
 pourroit employer pour l'arrêter et presque hors de lui de
 n'en point connoître de méthodique et de voir la fusion
 de sang qui inondoit le malade, il en imagina un d'un
 singulier genre, il se fit apporter du plâtre et en
 ayant mêlé avec du blanc d'oeuf il en jeta
 une poignée dans la playe qu'il couvrit d'un appa-
 reil fort à l'hâte. ce secours arrêta l'hémorra-
 gie, mais comme le chirurgien ne l'avoit employé
 que comme dernière ressource doutant d'ailleurs du
 succès de son opération il vinda le pays pour se
 mettre à l'abri des reproches qu'il croyoit mériter
 et n'y revint qu'au bout de sept ou huit jours qu'il
 apprit que le malade n'étoit point mort et qu'il étoit
 au contraire presque guéri. La nature en effet
 le retira seule de l'frail état et il se survécu
 à cette opération sans aucun désagrément au rayant point
 en d'autre incommodité que celle de porter la tête un
 peu penchée du côté de l'opération ce qui étoit
 sans doute leffet d'une cicatrice mal disposée.

Il ne suffit pas d'avoir communiqué cette
 observation telle que nous l'avons recueillie, à l'

ACADEMIE ROYALE

CHIRURGIE



Différents mouvements que nous nous sommes
donnés pour en développer les circonstances nous
servi qu'à nous jeter dans l'incertitude. nous
avons soigneusement interrogé plusieurs personnes
qui avoient assisté à l'opération et toutes se sont
accordées à nous faire entendre que le chirurgien
avoit retiré deux os. En deux temps différents, que
le premier n'étoit point du tout vu et de moi-même et
que le second étoit bien vu que le malade avoit
avale et qui avoit occasionné les accidents qui se
sont suivis après la sortie.

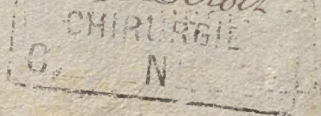
quel étoit donc l'espèce d'os que le chirurgien
retira le premier?

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

Cette question ne me parait pas facile à
décider par les raisons peu valables que j'ai retirées
des personnes que j'ai questionnées. J'ai répondu dans
le corps de l'observation que le chirurgien avoit ouvert
la trachée artère dans la partie supérieure et
l'œsophage. C'est bien à peu près dans cet endroit qu'est
situé l'os hyoïde, il ne seroit pas étonnant que
les incisions que fit M. Fravigneussent
découvert, mais il ne paroît pas permis de croire
que c'estoit l'os hyoïde qui ait été arraché, et

et comme on le voit sert d'appui à la plupart des
 muscles de la langue et outre les désordres qu'auroit
 pu causer la sortie elle auroit au moins laissé
 une difficulté à parler, à mouvoir la langue
 et par conséquent pour la déglutition, accident
 qui n'ont pas suivi cette opération. ne seroit-ce
 point quelque cartilage supérieur de la trachée
 artère? c'a été pour trêve de m'en éclaircir que
 j'ai fait beaucoup de questions à ceux des assistants
 à qui j'ai parlé, qui tous m'ont assuré que le
 premier étoit aussi gros que celui de morue que le
 chirurgien étoit le second et que d'ailleurs le premier
 leur ayant paru entouré de beaucoup de chair
 et tout ensanglanté ils ne l'avoient pas touché.

nous dirons encore deux mots au sujet
 du plâtre employé pour arrêter l'hémorragie. En
 supposant que le foye arraché par le chirurgien
 fut le cartilage thyroïde, on doit être surpris
 que à intervalle laissé par le cartilage n'ait pas
 permis à quelque portion du plâtre jeté dans la
 plaie de tomber dans la trachée artère et occasionner
 la suffocation du malade. quand il seroit



même constant que la trachée artère n'ouroit point
de d'autre ouverture que celle qu'il est incontesta-
ble que les frôles & fist, il étoit toujours fort
dangereux que l'aplatie n'étouffât le malade la
plaie de la trachée artère répondant sans doute
à celle des téguments le muscle peaucier ayant
du être entièrement coupé dans une incision de cette
nature faite sans ménagement; en resté il ga-
ppareme que le blanc d'ouf avec lequel le
chirurgien s'avoit mûti et le sang qui inondoit la
plaie en avoient fait une bpe de pate bien sive
que la plaie en guérissant aura sans doute
peu à peu séparé.

